INGRES

NS
BRAUN & CIE

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

FRANCIS JOURDAIN

INGRES

1780-1867

LES ÉDITIONS BRAUN & Cie, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (IIe)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE:
SOHO GALLERY LTD., LONDON, W. 1

AGENT POUR U. S. A.
ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

Ce volume de la collection « LES MAITRES » publié sous la direction de GEORGE BESSON a été imprimé par BRAUN & Cie, typographie et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH (Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661



COUVERTURE : Portrait de Madame de Senonnes (1814). *Musée de Nantes — Photo Braun*



PHOTO BRAUN

1. ROGER DÉLIVRANT ANGÉLIQUE
(1819) *Musée du Louvre*

INGRES

1780–1867

C'est un curieux homme que Monsieur INGRES, et une étrange aventure que celle de cet adversaire déclaré de toute aventure.

La légende a fait du prodigieux artiste l'incarnation des vertus complaisamment prêtées à une certaine bourgeoisie, paisible et timorée ; l'image de l'individu a été déformée au point qu'on oublie les accès de colère de ce sage dont le respect des usages ne pouvait tempérer l'ardeur.

Les tenants de l'académisme ont tenté d'accaparer sa gloire, d'en faire bénéficier la cause que — prétentieuse ignorance ou sotte astuce — ils prétendent être celle de la tradition.

Ingres est un classique authentique, mais il a du génie, ce qui n'est point convenable et explique l'hostilité, qu'avant de le sanctifier, les conformistes manifestèrent à l'artiste dont la science n'était guère niable, auquel ils n'avaient aucune témérité à reprocher, mais qui, néanmoins, les déconcertait. Jadis méprisé d'eux, il reste méconnu de ceux qui s'obstinent à ne voir en ce maitre qu'un bon élève, appliqué seulement à bien suivre la leçon du passé.

Maître difficile, disent au contraire ceux dont, plus sincère, la vénération est aussi plus clairvoyante, ceux que n'a pas trompés une apparence de froide perfection, ceux qui sous la rigueur ascétique, sous la gravité solennelle, ont eu la joie de découvrir un accent unique, la plus noble sensualité, une raisonnable passion. Oui,



PHOTO BRAUN

2. La Chapelle Sixtine
Détail (1820) *Musée du Louvre*

maître difficile à pénétrer, car sa retenue cache une personnalité dont il faut découvrir la puissance. Ce n'est pas la hargne mais la dignité et une sorte de pudeur qui font Ingres si peu amène. Maître hermétique et, en vérité, sévère, repoussant l'agrément facile.

Jean-Dominique Ingres naît à Montauban en 1780. Membre de l'Académie de Toulouse, son père peint des attributs et des paysages, décore des jardins, chante, sculpte. Les documents dont il s'entoure, l'enfant les copie avec une adresse qui lui vaut d'être, à douze ans, envoyé aux cours de l'Académie de Toulouse : il gagne bientôt son pain comme second violon à l'orchestre du Capitole. A dix-sept ans, il part pour Paris et entre à l'atelier de David. Quatre ans plus tard il obtient le Prix de Rome, mais les embarras financiers du Directoire l'obligent à attendre encore cinq ans son viatique. Il fréquente le Louvre où il prend la haine de ce Rubens que, devenu vieux, il défendra à ses élèves de regarder, l'accusant d'avoir « perdu la peinture ».

Pour faire patienter le jeune lauréat, on lui commande le portrait du Premier Consul, puis l'effigie de celui qui est devenu empereur avant même que fut achevé le premier ouvrage du débutant auquel il n'a pu accorder la moindre séance de pose. Exposé au Salon de 1806, le *Napoléon Ier* est jugé fort « désagréable » et son auteur soupçonné de n'avoir adopté un « genre sec et découpé », une « manière bizarre » que pour faire parler de lui.

Celui que l'on traite aussi de *gothique*, vient enfin d'arriver à Rome où le vrai caractère de l'art antique lui est soudain révélé. « Comme on m'a trompé ! » s'écrie-t-il. Emotif jusqu'à la violence, il est bouleversé d'apprendre que le Salon de Paris est « le théâtre de sa honte », il fulmine contre les « scélérats » qui complotent son « assassinat », contre « l'ignorance, la mauvaise foi, la calomnie » de ses détracteurs. « Je voudrais être mort », écrit-il au père de la fiancée qui l'attend à



PHOTO BRAUN

3. MORT DE LÉONARD DE VINCI
Dessin (1840) *Musée du Louvre*

Paris et ne se consolera jamais de son abandon. Il est entré en relations épistolaires avec une jeune fille de Guéret qui, en 1813, vient à Rome pour enfin le connaître et l'épouser. Quittée la villa Médicis, il vit chichement en Italie, exécutant des portraits au crayon qui lui sont payés 20 francs. Son art reste incompris. Ses rares admirateurs vantent un talent « tout à fait en dehors de la route battue». De tels compliments l'étonnent autant que le dénigrement des adversaires le désole : « Je suis un conservateur des bonnes doctrines et non un novateur». Son *Odalisque couchée* (1819) est dénoncée par les connaisseurs : elle a deux ou trois vertèbres de plus que n'en permettent les usages; le responsable de cette infirmité est « original et maniéré».

C'est seulement au Salon de 1825 qu'avec *Le vœu de Louis XIII*, Ingres remporte un succès qui décide de son retour en France, lui vaut la Légion d'Honneur et, peu après, le plaisir plus vif encore, de remplacer à l'Institut son ennemi Denon. Neuf plafonds du Louvre sont à décorer. Ingres est chargé de l'un d'eux (le seul sous lequel, se plaint-il, le roi ait négligé de s'arrêter). Cette *Apothéose d'Homère* est peu appréciée. Aux yeux de ses censeurs, Ingres reste un byzantin.

Mais bientôt c'est au tour du romantisme de faire scandale ; aussi, par réaction, prône-t-on grandement au Salon de 1833, la sagesse du *Mr Bertin*, de Mr Ingres, mais le *Saint Symphorien* est un échec dont Ingres rumine de se venger par un *Triomphe de la médiocrité* qui restera à l'état de projet.

Ingres s'est laissé consoler par la perspective d'un nouveau séjour en Italie. L'incompréhension de la critique n'abolissant pas le prestige dont jouit, malgré tout, cet *officiel*, la succession d'Horace Vernet à la direction de la Villa Médicis lui est offerte. A Rome, il s'occupe



PHOTO BRAUN
4. VIERGE A L'HOSTIE
(1854) *Musée du Louvre*

beaucoup de ses élèves. On assure qu'il verse des larmes en leur contant comment Erasistrate découvrit l'amour d'Antiochus pour Stratonyce. Il mettra cinq ans à peindre cette scène.

A son retour en France, les injustices dont il a été victime sont publiquement reconnues au cours d'un banquet qui lui est offert. « Je compte beaucoup sur ma vieillesse : elle me vengera » avait-il écrit. Le Duc d'Orléans lui demande de décorer deux murs du château de Dampierre. *L'Age de pierre* ne sera jamais commencé et l'*Age d'or* est tôt abandonné. La mort de sa femme a beaucoup déprimé Ingres. (Cependant, après trois ans de veuvage, à 70 ans, il se remarie). A l'exposition de 55, il lui faut partager la médaille d'honneur avec Heim, Delacroix, Meissonier, quelques autres qui doivent céder le pas au maître toujours en vogue, Horace Vernet. Ingres ulcéré accepte une fois encore un dédommagement, la croix de Grand Officier. En 1859, il vend l'admirable *Bain turc* au prince Napoléon dont la femme est fort choquée par le caractère voluptueux voire lascif du chef-d'œuvre, qui est rendu à Ingres.

Il meurt le 12 janvier 1867, pair de France. Son titre de *peintre d'histoire* est celui dont il fut le plus fier, encore qu'il ne se soit jamais leurré sur l'importance du sujet : « un peintre peut faire de l'or avec quatre sous, a-t-il écrit, tous les sujets peuvent produire des poèmes ». En dépit de son constant souci de style et de pureté, le matérialiste qui subsiste au cœur de cet idéaliste voit et exprime mieux que quiconque la singularité formelle de tout individu. Et mieux qu'aucun autre, son œuvre splendide confirme la parole de Bacon : « On ne commande à la nature qu'à la condition de lui obéir ».

Francis JOURDAIN



PHOTO BRAUN
5. La Foi
Dessin rehaussé. *Musée du Louvre*

A strange personality is that of Monsieur Ingres and a strange adventure that of this pronounced adversary of all adventure.

Legend has transformed this very great artist into an incarnation of the virtues complacently viewed as the attributes of a certain kind of bourgeois, the peaceful, unventuresome, type. The image of Ingres has been so deformed that even the fits of rage which were sometimes his have been forgotten: for though prudent, and respectful of conformism, the ardour within him was never dimmed.

Partisans of academism have tried to take over his renown so as to make it serve the cause that—whether from pretentious ignorance or stupid wilyness—they hold to be that of tradition.

Ingres is an authentic classicist, but he also has genius, which is viewed as not being respectable and this explains the hostility which the conformists vented on him before they came to sanctify his art. His science could hardly be contested, nor could they reproach him with temerity, but all the same they found him disconcerting. At one time despised, Ingres remained misunderstood by those who persisted in thinking of this master as merely a good pupil, one who diligently applied himself to following the teachings of the past.

A difficult master—on the contrary—was said of him by others who were more honest and whose great admiration for him had more clairvoyance, by those not taken in by that aspect of cold perfection in his work, by those who had the joy of discovering a tone quite unique, the most noble kind of sensuality and a passion full of reason under his rigorous asceticism and grave solemnity. Yes, a master difficult to understand, for his reserve masks a personality whose strength has to be sought for. Not because of any sourness, but on account of dignity and a kind of restraint is Ingres so little amenable. A sealed master, a severe one



PHOTO BRAUN
6. La Charité
Dessin rehaussé. *Musée du Louvre*

indeed, who will have nothing to do with what is agreable or facile.

Jean Dominique Ingres was born in Montauban in 1780. His father, member of the Académie de Toulouse, was a painter of landscapes and attributes, he decorated gardens and sculpted and sang. The artistic documents which he accumulated were copied with so much skill by his son that the boy was sent at the age of twelve to take courses in the Academy, and he was soon earning his daily bread as second violin in the orchestra of the Capitole. He left for Paris at the age of 17 and went to work in the studio of David. Four years later he was given the Prix de Rome, though he had to wait five years before getting his *viaticum* on account of the economic difficulties of the Directoire. He went much to the Louvre, where his hatred began for Rubens, when he was old he forbade his pupils to look at him, saying he had "ruined painting".

While the young laureate waited for Rome he was given an order for a portrait of the First Consul and then asked to do another of the man who became Emperor even before the first of these two works was finished, and for which not even one single sitting had been vouchsafed. Shown in the Salon of 1806, Ingres' *Napoléon Ist* was pronounced to be "very disagreable", its author suspected of having used "a dry manner without relief" and to have painted in this peculiar way "only so as to get talked about".

So, while he was also being labelled a "gothic" painter, Ingres finally arrived in Rome where the real character of ancient art was suddenly revealed to him. "How much they have taken me in" he exclaimed. Emotional to the point of violence, he was overcome at hearing the Salon in Paris talked of as "the scene of his shame". He raved against the "scoundrels" who were plotting his "assassination", against the "ignorance", ill-faith and calumny of his detrac-



PHOTO BRAUN
7. L'ESPÉRANCE
Dessin rehaussé. *Musée du Louvre*

tors. "I wish I were dead" he wrote to the father of his young fiancée who waited for him in Paris and who never got over his desertion.

There was much correspondence between him and a young girl in Gueret who came to Rome in 1813 to meet and then marry him. After his time was over in the Villa Medici, he lived on in Italy on almost nothing and used to get 20 francs for his pencil-portraits. His art remained unappreciated, although his few admirers did say that it was "entirely out of the common rut". Compliments such as this surprised him as much as the detractions of his adversaries distressed him: "I am a preserver of good doctrine and not an innovator". His *Reclining Odalisque* (1819) was attacked by the connaisseurs: she had two or three vertebrae too many for the usual ways of painting. Ingres was pronounced "eccentric and affected".

It was only in the Salon of 1825 that his *Vow of Louis XIII* had enough success for him to decide to return to France. It brought him the Légion d'Honneur and, soon after, the even greater pleasure of taking the place of his enemy, Denon, at the Institut. The Louvre had nine ceilings to be decorated and Ingres was commissioned to do one (the only one, he complained, that the King had neglected to pause beneath). This, *The Apotheosis of Homer*, was but little appreciated and in the eyes of adverse critics Ingres remained "a byzantine".

But soon Romanticism was to create an uproar and the reaction to it was to cause the restraint of his *Monsieur Bertin* in the Salon of 1833 to be greatly praised. His *Saint Symphorien* was, however, a set-back, and this gave Ingres ideas of revenge: he would paint a *Triumph of Mediocrity*, but this remained merely a project. He consoled himself by thoughts of another long stay in Italy.

The incomprehension of the critics did not destroy his prestige.



PHOTO BRAUN
8. LE BAIN TURC
Détail (1859) *Musée du Louvre*

despite everything, and, as an official, he was nominated successor to Horace Vernet as director of the Villa Medici. In Rome he gave very much time to his pupils. And it is said that he even shed tears while telling them how Erasistratus discovered the love of Antiochus for Stratonyce. He took five years to paint this subject.

On his return to France the injustices of which he had been a victim were publicly recognised at a banquet given in his honour. "I am counting a good deal on my old age", he wrote, "for it will vindicate me". The Duc d'Orléans asked him to decorate two walls in the Château de Dampierre. *The Stone Age* was never begun and *The Golden Age* was soon abandoned. The death of his wife depressed Ingres intensely, although he remarried after three years of widowhood, at the age of 70. In the Exhibition of 1855 he had to share the Médaille d'Honneur with Heim, Delacroix and Meissonier, artists who also had to make way before the master who remained so much in vogue, Horace Vernet. Ingres was outraged but once again accepted an appeasement in the form of the Cross of Grand Officier. In 1859 he sold his admirable *Turkish Bath* to Prince Napoléon whose wife was scandalised by the voluptuous, not to say lascivious masterpiece, which was sent back to him.

Ingres died on January 12, 1867, a Pair de France. His title of Painter of History was the one he was proudest of, although he was never taken in by the importance of the subject itself: "A painter can turn pennies into gold", he wrote, "for all subjects are capable of being transformed into poems". Despite his constant preoccupation with style and purity, this materialist-idealist saw and expressed better than anyone the exact particularity in each individual human being. And better than all others does his splendid painting confirm the words of Bacon: "One is master of Nature only by obeying her".



PHOTO BRAUN

9. FEMME NUE ASSISE
Dessin. *Musée du Louvre*

Welch merkwürdiger Mensch, dieser Monsieur INGRES! Wie aussergewöhnlich erscheint die Laufbahn dieses geschworenen Feinds alles Ungewöhnlichen.

Die Legende machte diesen grossartigen Künstler zu einer Art Verkörperung jener Tugenden, die man einem gewissen friedfertigen, eingeschüchterten Bürgertum zugute hält; das Bild seiner Persönlichkeit ist dermassen entstellt, dass selbst die Zornausbrüche dieses Weisen, dessen Leidenschaftlichkeit jedoch nicht durch Respekt vor dem Herkömmlichen gebändigt werden konnte, vergessen sind.

Die Akademie hat seinen Ruhm an sich zu reissen und für eine Sache auszunützen gesucht, die sie in ihrer prätentiösen Unwissenheit oder dummen Gerissenheit vorgeblich mit der Tradition identifiziert.

Ingres ist zwar wahrer Klassizist, doch von Genie, was nie gesellschaftsfähig die Feindseligkeit erklärt, mit der alle Opportunisten dem Künstler vor seiner Heiligsprechung begegneten, da er sie trotz seines unbestreitbaren Könnens und seiner Gewissenhaftigkeit aus dem Konzept brachte. Vorerst verachtet, wird er heute noch von allen verkannt, die hartnäckig in diesem Meister einen getreuen Schüler sehen wollen, der allen Fleiss daran wendet, die Lehren der Vergangenheit recht brav zu befolgen.

Schwer zugänglicher Meister hingegen nach jenen, deren Verehrung sowohl aufrichtiger als auch scharfsichtiger ist: die sich nicht von dem Anschein kalter Vollendung täuschen liessen und unter asketischer Strenge, hinter feierlichem Ernst einzigartiges Zusammenklingen vornehmster Sinnlichkeit mit verhaltener Leidenschaft wahrnehmen. Schwer zugänglich gewiss: denn seine Zurückhaltung verbirgt eine Persönlichkeit, deren Macht sich nur langsam erschliesst. Nicht Missmut, Würde und eine Art Scheu machen Ingres zu einem schwer zugänglichen, verschlossenen und wirklich



PHOTO BRAUN

10. ETUDE POUR UNE ODALISQUE
Dessin. *Musée du Louvre*

strengen Meister, der auf oberflächliches Verschönern verzichtet.

Jean Dominique Ingres wird 1780 in Montauban geboren. Sein Vater, Mitglied der Akademie von Toulouse, malt Zubehöre und Landschaften, schmückt Gärten, singt und bildhauert. Der Knabe kopiert, was er bei ihm sieht, mit viel Geschick, sodass man ihn mit 12 Jahren zur Ausbildung an die Akademie von Toulouse schickt: bald verdient er sein Brot als zweiter Geiger am Orchester des Kapitols. Mit 17 Jahren geht er nach Paris in das Atelier David's. Vier Jahre später erhält er den Rom-Preis; doch muss er infolge der finanziellen Nöte des Direktoriums 5 Jahre lang auf sein Reisegeld warten. Er besucht den Louvre, wo sich in ihm ein Hass gegen Rubens weckt, dessen Betrachten er noch im Alter seinen Schülern verbietet: er beschuldigt ihn, die Malerei « zugrunde gerichtet » zu haben.

Um den jugendlichen Preisträger zu geduldеn, gibt man ihm den Auftrag eines Porträts Bonapartes als anfangs ersten Konsuls (da er ihm niemals eine Sitzung gewährte, wurde das Bild nicht vollendet), dann als Kaiser. 1806 im Salon ausgestellt, wird sein *Napoléon I*er als sehr « unangenehm » befunden, und der Maler einer « trockenen, ausgeschnittenen und merkwürdigen Manier » bezichtigt, « womit er nur von sich reden machen wolle ».

Der auch als *gothisch* verschriene Künstler gelangt schliesslich nach Rom, wo ihm plötzlich der wahre Charakter antiker Kunst aufgeht. « Was hat man mich getäuscht! », ruft er aus. Erregbar bis zur Heftigkeit erschüttert ihn die Nachricht, dass der Pariser Salon « Schauplatz seiner Schande » ist; er wettert gegen die « Verbrecher », die seine « Ermordung » betreiben, gegen « Ignoranz », Unaufrichtigkeit und Verleumdung seiner « Kritiker ». « Ich wünschte, ich sei tot », schreibt er dem Vater seiner Verlobten, die ihn vergebens in Paris erwartet und sich niemals tröstet, dass er sie verliess.



PHOTO BRAUN

II. Etude de nu
Dessin. *Musée du Louvre*

Er ist mit einem jungen Mädchen aus Guéret in Briefwechsel getreten ; diese kommt 1813 nach Rom, lernt ihn kennen und wird seine Frau. Nach Verlassen der Villa Medicis ernährt er sich in Italien kärglich mit Portraitzeichnungen, die ihm 20 Francs das Stück einbringen. Seine Kunst bleibt unverstanden. Seine wenigen Bewunderer rühmen von seinem Talent, dass es ganz « unbegangene Wege » einschlage. Dergleichen Komplimente setzen ihn nicht minder in Erstaunen, als ihn die Herabsetzung durch seine Gegner niederdrückt : « ich bin nur ein Wahrer guter Ueberlieferungen, kein Neuerer ». Kenner weisen seiner *Liegenden Odaliske* (1819) zwei oder drei Wirbel nach, die über das Uebliche hinausgehen und bezeichnen den Urheber dieser Geburtsfehler als « original und manieriert ».

Erst im Salon von 1825 erringt Ingres mit seinem *Gelübde Ludwigs XIII.* einen Erfolg, der ihn zur Rückkehr nach Frankreich bestimmt, ihm die Ehrenlegion und bald darauf das noch grössere Vergnügen verschafft, seinen Feind Denon am Institut zu ersetzen. Ingres erhält den Auftrag für die Ausschmückung einer der neuen Deckengewölbe des Louvre (der einzigen, beklagt er sich, unter welcher der König nicht Halt gemacht habe). Diese *Apotheose Homer's* findet wenig Anerkennung. Für seine Kritiker bleibt Ingres zu byzanthinisch. Aber als nun die Romantiker ihrerseits auch Skandal erregen, preist man als Reaktion laut die weise Beschränkung des *M. Bertin* von *M. Ingres* ; doch der *Saint Symphorien* ist ein Misserfolg. Ingres sinnt darauf, sich durch einen *Triumph der Mittelmässigkeit* zu rächen, doch bleibt es beim Entwurfe. Ingres lässt sich von den Perspektiven eines neuen Italien-Aufenthaltes trösten.

Das Unverständnis der Kritik tut dem Prestige, den seine nunmehr « offizielle » Persönlichkeit geniesst, keinen Abbruch. Man gibt ihm die Nachfolge Horace Vernet's als Leiter der Villa Medici. In



PHOTO BRAUN

12. APOTHÉOSE DE NAPOLÉON Ier
(1853) *Musée du Louvre*

Rom widmet er sich viel seinen Schülern. Man versichert, dass er beim Schildern, wie Erasistratos die Liebe des Antiochus zu Stratonyke entdeckte, Tränen vergoss. Fünf Jahre lang malte er an dieser Szene.

Bei seiner Rückkehr nach Frankreich werden die ihm angetanen Ungerechtigkeiten öffentlich anerkannt. Er hatte geschrieben: « ich rechne stark auf mein Alter, für meine Revanche zu haben ». Der Herzog von Orléans bittet ihn, zwei Wände seines Schlosses Dampierre auszuschmücken: die *Steinzeit* wird nie begonnen, und das *Goldene Zeitalter* gibt er bald auf. Der Tod seiner Frau bedrückt Ingres sehr (doch verheiratet er sich mit 70 Jahren von neuem nach 3-jähriger Witwerschaft). Bei der Ausstellung von 1855 muss er mit Heim, Delacroix und Meissonier, die alle mit ihm hinter Horace Vernet, immer noch en vogue, zurückstehen, die Ehrenmedaille teilen. Der tief gekränkte Ingres lässt sich noch einmal, und zwar durch das Grosskreuz der Ehrenlegion entschädigen. 1859 verkauft er dem Prinzen Napoleon sein wunderbares *Türkisches Bad*, doch da dessen Frau den Ausdruck dieses Meisterwerkes zu wohllüstig oder gar laszif findet, wird ihm das Bild wieder zurückgegeben.

Er stirbt am 12. Januar 1867 als Pair von Frankreich. Am stolzesten trug er den Titel eines *Historien-Malers*, obwohl er sich niemals über die Bedeutung des Inhaltes Illusionen machte, da, wie er schrieb, ein « Maler aus Kieseln Gold machen und jeden Inhalt poetisch erfüllen könne ». Trotz seines steten Bemühens um stilistische Reinheit sieht dennoch der im Herzen dieses Idealisten schlummernde Materialist besser denn je wer die einzigartige Formung jedes Individuums, und sein Lebenswerk bestätigt besser als jedes andere Bacon's Worte: « Man kann der Natur nur befehlen, wenn man ihr auch gehorcht ».



PHOTO BRAUN

13. PORTRAIT DE PHILIBERT RIVIÈRE

(1805) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

14. PORTRAIT DE MADAME RIVIÈRE
(1805) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

15. PORTRAIT DE MADEMOISELLE RIVIÈRE
(1805) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

16. PORTRAIT DE BONAPARTE, PREMIER CONSUL
(1805) *Musée de Liège*



PHOTO BULLOZ
17. La Belle Zélie
(1806) *Musée de Rouen*



PHOTO BRAUN

18. PORTRAIT DE GRANET DANS SA JEUNESSE
(1807) *Musée d'Aix*



PHOTO BRAUN

19. PORTRAIT DE MADAME DEVAUÇAY
(1807) *Musée de Chantilly*



PHOTO BRAUN

20. OEDIPE ET LE SPHINX
(1808) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

21. LA BAIGNEUSE VALPINÇON
(1808) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

22. PORTRAIT DE MONSIEUR CORDIER
(1811) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

23. PORTRAIT DE MONSIEUR BOCHET
(1811) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

21. PORTRAIT DE MADAME PANCKOUKE
(1811) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

25. JUPITER ET THÉTIS
(1811) *Musée d'Aix*



PHOTO BRAUN

26. ODALISQUE COUCHÉE
(1814) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

27. ANGÉLIQUE

(1819) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

28. PORTRAIT DE BARTOLINI, SCULPTEUR FLORENTIN
(1820) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

29. LE VŒU DE LOUIS XIII

(1824) *Cathédrale de Montauban*



PHOTO BRAUN

30. PORTRAIT DE CHARLES X
(1825) *Musée Bonnat, Bayonne*



PHOTO BRAUN

31. Apothéose d'Homère
(1827) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

32. La petite baigneuse. Intérieur de Harem
(1828) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

33. PORTRAIT DE MONSIEUR BERTIN L'AINÉ

(1832) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

34. MARTYRE DE SAINT SYMPHORIEN
(1834) *Cathédrale d'Autun*



PHOTO BRAUN

35. PORTRAIT DU COMTE MOLÉ

(1834) *Collection du Marquis de Noailles*



PHOTO BRAUN

36. L'ODALISQUE A L'ESCLAVE

(1840) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

37. PORTRAIT DE CHERUBINI
(1842) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

38. PORTRAIT DE LA COMTESSE D'HAUSSONVILLE
(1845) *Collection d'Haussonville*



PHOTO BRAUN

39. VÉNUS ANADYOMÈNE
(1818) *Musée de Chantilly*



PHOTO BRAUN

40. PORTRAIT DU DUC D'ORLÉANS
(1842) *Musée de Versailles*



PHOTO BRAUN

41. L'AGE D'OR

(1841-1849) *Château de Dampierre*



PHOTO BRAUN

42. LA SOURCE
(1856) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

43. PORTRAIT D'INGRES

(1858) *Musée des Offices, Florence*



PHOTO BRAUN

44. Le Bain turc
(1859) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

45. Le Bain turc

Détail, droite (1859) *Musée du Louvre*

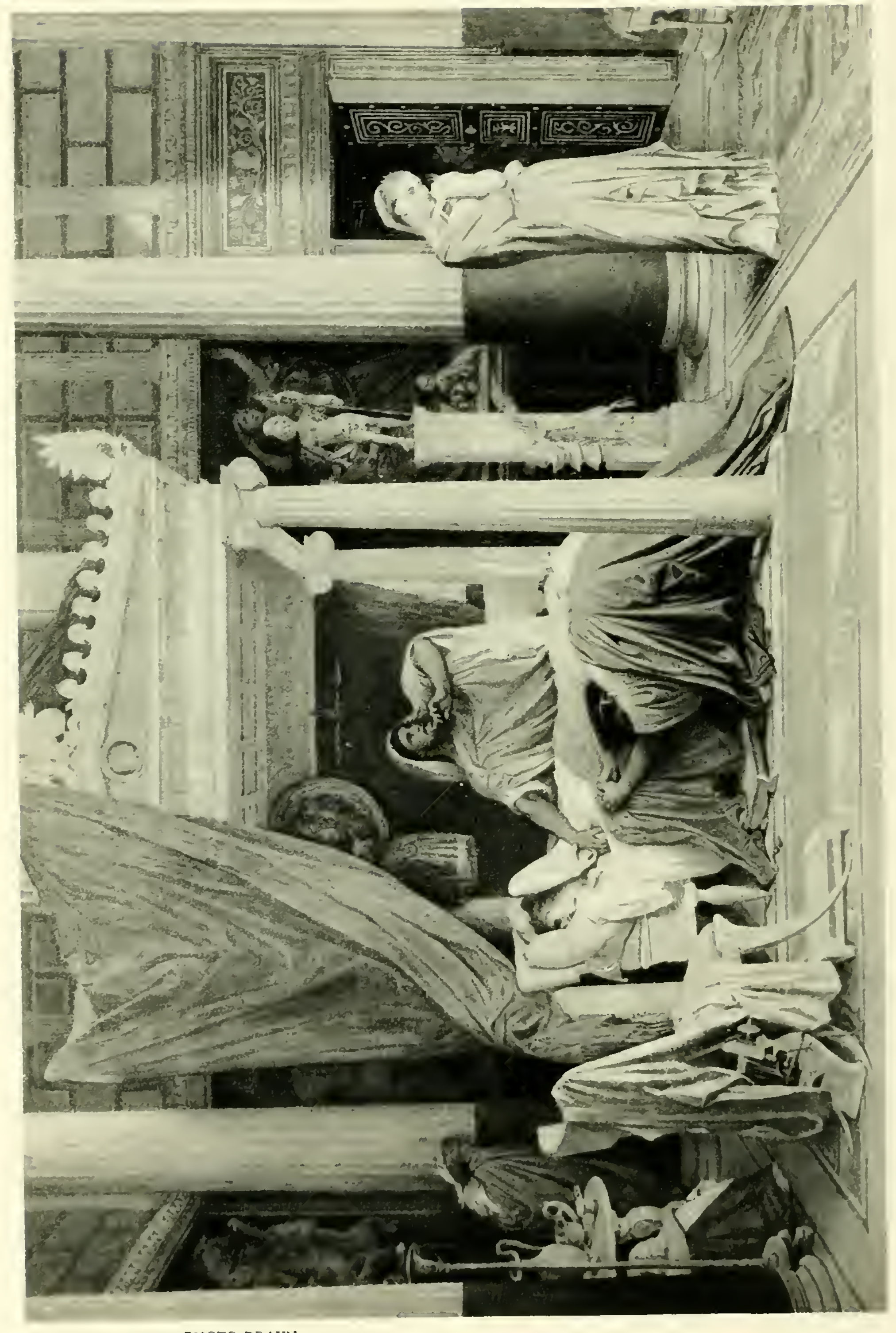


PHOTO BRAUN

46. STRATONICE

(1860) *Musée de Montpellier*



PHOTO BRAUN

47. La famille Forestier

(1806)



PHOTO BRAUN

48. MAGDALENA CHAPELLE PREMIÈRE FEMME D'INGRES
Dessin (1814)



PHOTO BRAUN

49. PORTRAIT DE MADAME PIERRE CHAUVIN, NÉE HAYARD
Dessin (1814) *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

50. PORTRAIT DE PAGANINI
Dessin (1815) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

51. HOMME AU CHAPEAU

Dessin. *Collection particulière*



PHOTO BRAUN

52. PORTRAIT DE MADAME DESTOUCHE
Dessin (1816) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

53. RAPHAËL ET LA FORNARINA
Dessin (1814) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

54. LA FAMILLE STAMATY
(1818) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

55. PORTRAIT DE M. LEBLANC
Dessin (1822) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

56. PORTRAIT DE M. MARTIN
Dessin (1825) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

57. PORTRAIT DE MADAME DELORME

Dessin (1828) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

58. PORTRAIT DE M. GATTEAUX
Dessin (1850) *Musée du Louvre*

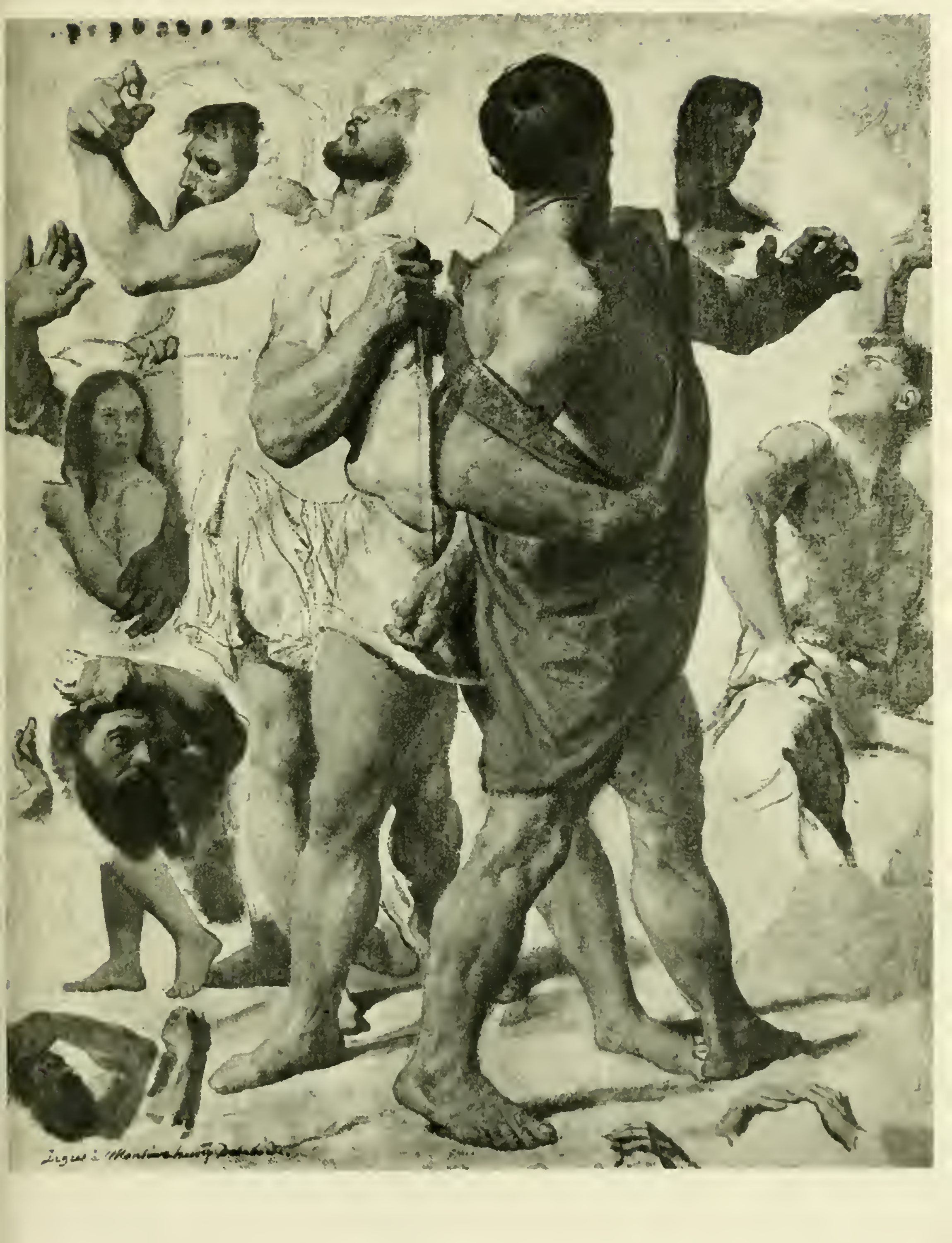


PHOTO BRAUN

59. Etudes de figures nues et drapées

Collection particulière



PHOTO GIRAUDON

60. Etude de nu pour les vitraux de Dreux
Collection Bonnat

Bibliographie sommaire

BLANC (Charles) - Ingres. Sa vie et ses ouvrages. Vve Jules Renouard 1870.

BOYER d'AGEN - Ingres d'après une correspondance inédite. Daragon 1909.

DUVAL (Amaury) - L'atelier d'Ingres. Souvenirs. Charpentier 1878.

FAURE (Elie) - Histoire de l'Art. Tome III. Plon.

FOCILLON (Henri) - La peinture au XIXe siècle. Laurens.

FOUQUET (Jacques) - La vie d'Ingres. Gallimard 1930.

LAPAUZE (Henry) - Ingres. Sa vie et son œuvre (1780-1867) d'après des documents inédits. Georges Petit 1911.

LAPAUZE (Henry) - Les dessins de J. A. D. Ingres du musée de Montauban. J. E. Buloz 1901.

MOMMÉJA (J.) - Ingres. Bibliographie critique. Laurens 1904.

SILVESTRE (Th.) - L'apothéose de M. Ingres. Dentu 1862.

















LES ÉDITIONS BRAUN & CIE - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson

BONINGTON	FRAGONARD	MEMLINC	SISLEY
BONNARD	GAUGUIN	MICHEL-ANGE	TINTORET
BRAQUE	GÉRICAULT	MONET	LE TITIEN
BRUEGEL	GIOTTO	B. MORISOT	Toulouse-Loutrec
CÉZANNE	GOYA	LE NAIN	G. de la Tour
CHARDIN	GRECO	PICASSO	TURNER
COROT	GROMAIRE	PISSARRO	UTRILLO
COURBET	GRUNEWALD	RAPHAËL	VAN EYCK
DAUMIER	C. GUYS	REMBRANDT	VAN GOGH
DAVID	INGRES	RENOIR	VELAZQUEZ
DEGAS	JONGKIND	RODIN	VERONÈSE
DELACROIX	MANET	RUBENS	VINCI
DUFY	MARQUET	SEURAT	WATTEAU
DURER	MATISSE	SIGNAC	

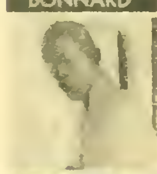
LA PEINTURE FRANCAISE DES ORIGINES AU XVIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE
(3 volumes en vente séparément)
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XXe S. (2 vol.)
LA PEINTURE ITALIENNE - XIIIe-XVIIIe S. (2 volumes)
LA PEINTURE ESPAGNOLE
LA PEINTURE HOLLANDAISE
LA PEINTURE FLAMANDE DES ORIGINES A 1800 (2 vol.)
SCULPTURE EN FRANCE - XXe SIÈCLE
LA SCULPTURE GRECQUE
L'IMPRESSIONNISME
PEINTURE ALLEMANDE - XIV-XVIe SIÈCLE

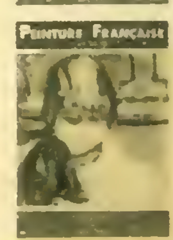


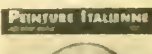













PRINTED IN FRANCE